

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 50

MONTRÉAL, LE MERCREDI 2 MARS 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

La revanche des «locaux»

Dans Shefford, le parachute cachait une étoile filante...

Gilles Lesage

On n'a plus les forteresses qu'on avait au Québec. Un lundi, c'est le château fort libéral de Bonaventure qui tombe aux mains de l'ennemi péquiste. La semaine suivante, c'est le fief péquiste de Shefford qui passe au parti gouvernemental. Du rouge au bleu dans un cas, du bleu au rouge dans l'autre. Renversement total à quelques semaines, quelques mois tout au plus, d'élections cruciales. Nous aurons, une fois de plus, une vraie campagne électorale. Et c'est tant mieux.

Après la perte humiliante du comté de M. Levesque, les libéraux avaient besoin de solide réconfort. Il est venu coup sur coup, d'abord avec un sondage le plaçant légèrement en avance sur le PQ - avec un bon tiers d'indécis, toutefois - et surtout avec la victoire triomphale du petit gars du coin dans Shefford. Comme Marcel Brodeur a surtout fait campagne sur son enracinement et sur des enjeux locaux - les emplois, le zoo et le Palais de justice de Granby - ce serait donc que le message de Daniel Johnson commence à porter fruit, comme il le prétend? Chose certaine, il ne fut pas beaucoup question de Constitution et de référendum dans le porte-à-porte libéral.

A l'inverse, sous la férule et la bénédiction de son chef, le Parti québécois a tout misé sur un «gros nom», une vedette, un personnage important et bien connu, mais qui avait un défaut majeur: Roger Nicolet n'est pas du comté, mais du voisin, au surplus, du village cosu d'Austin, dans l'ombre magnifique de Saint-Benoît-du-Lac. Entre la vedette ministrable d'un éventuel gouvernement péquiste et le notaire-gentleman farmer du coin de la rue, les gens de Shefford ont préféré celui qui ressemblait le plus à leur ancien député, Roger Paré. Sans grand enthousiasme, toutefois, à peine la moitié des électeurs se prévalant de leur droit de vote.

Les deux grands partis en lice ayant eu droit à leur dégelée, chacun a des leçons à tirer de ces préliminaires électoraux. Il y a toutefois un enseignement qui me semble valable pour les deux. C'est que, quand ils peuvent exercer leur choix, les électeurs aiment de moins en moins se les faire dicter ou imposer par des bonzes ou un appareil, encore moins par quelqu'un qui leur semble guidé par l'opportunisme plutôt que par des convictions profondes. Bien des ténors politiques ont tenté de vendre l'entente de Charlottetown; les Québécois ont résisté et dit un NON retentissant. Dans Bonaventure, le PLQ a choisi une adjointe de M. Levesque, issue donc de l'appareil partisan. Mais les citoyens lui ont tourné le dos et élu celui qui prenait en fait le relais de l'aimable doyen. Même phénomène

dans Shefford, où le parachute de la vedette n'est pas venu à bout de l'indifférence populaire. Soporifique, la greffe a raté.

C'est en quelque sorte la revanche de la base, des locaux, sur les imposés et les étoiles filantes. Sans grand risque, il est vrai, les deux élections partielles ne mettant pas le gouvernement dans l'embarras. Mais sa victoire dans Shefford lui donne le second souffle, le dynamisme et l'énergie dont il avait besoin pour faire face à la haute mer.

Quant à M. Parizeau, qui se voit déjà, et facilement, en haut de l'affiche, la perte de Shefford et de M. Nicolet lui rappelle fort à propos que la lutte qui s'amorce sera rude et que rien n'est gagné. A cet égard, on peut d'ailleurs se demander si son évocation récente d'un référendum tenu aussitôt après son élection comme premier ministre n'a pas nui terriblement aux chances de son parachuté. Pas plus que les autres Québécois, les électeurs de Shefford ne veulent se faire piéger. Ils l'ont dit haut et fort au président péquiste, d'abord en ne se rendant même pas voter. Cette abstention des sympathisants péquistes est terriblement éloquent.

On l'a bien vu aussi avec l'élection de 54 députés du Bloc québécois à Ottawa, en octobre, le vent du changement souffle fort au Québec. Mais il est plus volatile qu'il n'y paraît en surface et réserve des surprises désagréables aux zélotes pour qui l'affaire est entendue et le pays à portée de voix et de main, pour le 24 juin 1995. Se pourrait-il qu'ayant manifesté leur vif mécontentement et leurs aspirations profondes en faisant confiance à Lucien Bouchard et à ses ouailles, les Québécois ne se sentent pas obligés de mettre tous leurs œufs dans le même panier? Shefford a pu servir de compensation et d'avertissement en ce sens. Ambivalence et contrepoids? Et pourquoi pas, ne fût-ce que pour se moquer, avec gros bon sens, des certitudes tonitruantes?

Chose certaine, avant de rêver de la République laurentienne chaque matin, les chômeurs pensent au pain et au beurre pour la famille, les malades s'inquiètent de savoir s'ils auront droit, demain, aux soins dont ils ont besoin, les jeunes scrutent les nuages sur leur tête. Les partielles ne sont que cela et ne présumant pas de l'issue des prochaines générales. Sauf que personne ne peut partir pour la gloire. Ni le gouvernement, qui reste usé, vieilli et fatigué, ni le PQ, qui a encore des croûtes à manger et des preuves à faire avant de gagner l'adhésion nécessaire de la majorité des Québécois pour couronner le président Parizeau.

Et tant mieux si la remontée libérale incite M. Johnson à profiter de la revanche des «locaux» pour affronter dès juin les étoiles filantes souverainistes!

POLITIQUE

Mulroney prêt pour la bataille référendaire

PAGE A 6



QUÉBEC

Des Médiévales fort rentables

PAGE A 4

DÉCOUVERTES

Un monde sous influenza

PAGE B 1



De l'or dans ses bagages



PHOTO JACQUES GRENIER

MYRIAM BÉDARD est rentrée de Lillehammer hier après-midi avec des bagages un peu plus riches et plus lourds qu'à son départ. À l'aéroport de Mirabel, elle a déclaré deux médailles d'or. Tous les médias l'attendaient ainsi qu'un groupe de quelques centaines de fans. Mais c'est sa ville d'origine, Loretteville, qui lui a réservé hier soir une réception digne de ses exploits: environ 6000 personnes l'ont acclamée... Nos informations en page A 2.

Une guerre contre les enfants

À 13 ans, Zlata a déjà connu deux ans de guerre à Sarajevo: «Moi, dit-elle, je ne suis plus une enfant»

Le 15 décembre dernier nous étions le premier organe de presse en Amérique du Nord à parler du Journal de Zlata, qui venait d'être publié en France. Depuis, ce journal intime d'une enfant de Sarajevo, écrit de 1991 à 1993, a été traduit en plusieurs langues et son auteur, Zlata Filipovic, est devenu célèbre. Nous l'avons rencontrée hier à son passage à Montréal.

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Quand on a 13 ans et qu'on a vécu deux ans de guerre, on n'est plus une enfant...

C'est Zlata Filipovic, la jeune Bosniaque de Sarajevo, dont le journal intime publié l'année dernière a fait le tour du monde, qui le dit. «La guerre en Bosnie, c'est une guerre contre les enfants. Moi je ne suis plus une enfant.»

Depuis qu'elle a pu quitter, avec ses parents, sa ville assiégée, en décembre, Zlata Filipovic vit entre deux valises, d'une tournée de promotion à l'autre, à Londres, en Italie, à Montréal cette semaine, et aux États-Unis la semaine prochaine. Chaque fois, elle se fixe le même objectif: parler de son livre, mais surtout parler de la Bosnie, de la guerre, et faire en sorte que l'on n'oublie pas les gens de Sarajevo.

Quand elle rencontre des jeunes de son âge, elle mesure la distance qui les sépare: «Ce que je fais, c'est un travail d'adulte. Je m'adresse à des adultes. Pendant la guerre, mes préoccupations étaient les mêmes que celles de mes parents: trouver de l'eau, de la nourriture, me demander quand on allait avoir de l'électricité, me débrouiller. Je n'avais pas des préoccupations d'enfant. Dans la guerre, on grandit vite.»

On a vu la photo de Zlata Filipovic à la une de plusieurs magazines européens et américains. Son histoire, le récit de sa vie quotidienne à Sarajevo ont touché et ému des lecteurs

VOIR PAGE A 10: ZLATA

Les Canadiens au front

Les Casques bleus du 22e en Croatie vont partir pour la Bosnie

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Un bataillon complet de soldats Canadiens sera très bientôt déplacé dans les zones de guerre de Sarajevo et de Bosnie centrale, afin de protéger le fragile cessez-le-feu qui s'y est établi.

Selon des sources aux Nations unies, à New York, et aux Affaires extérieures, à Ottawa, les 750 soldats du 1er bataillon du 22e Régiment de Valcartier, présentement stationnés à Gracac, dans le sud de la Croatie, monteront au front dans le cadre d'un vaste redéploiement des troupes de l'ONU en ex-Yougoslavie.

Le Canada répond ainsi aux appels croissants du secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, et de ses représentants en Bosnie, pour l'envoi rapide de renforts dans le but de consolider le cessez-le-feu à Sarajevo et à Mostar et de surveiller la distribution de l'aide humanitaire.

Incapable de trouver de nouvelles troupes fraîches, l'ONU a demandé à plusieurs pays qui ont des Casques bleus dans le sud de la Croatie - Danemark, France, Canada et République tchèque - de les redéploier dans la république bosniaque.

VOIR PAGE A 10: CANADIENS

L'économie affiche une forte vitalité

Mais les financiers craignent déjà l'inflation et les marchés réagissent mal

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

La grande vitalité affichée par l'économie américaine au cours du dernier trimestre 1993 a eu un effet notable sur l'activité économique canadienne qui s'est traduit par une progression assez prononcée de 3,8% du PIB.

De fait, les analystes de Statistique Canada ont calculé que le PIB pour l'année 1993 a augmenté de 2,4% sur l'exercice antérieur. Autrement dit, le rythme adopté au cours des derniers mois par l'activité économique du pays fut identique à celui observé juste avant que la récession ne commence sa saignée en 1990.

Si les nouvelles communiquées par Statistique Canada et son pendant américain ont réjoui un certain nombre d'agents économiques, elle a eu par contre un effet analogue à celui de la douche froide sur les acteurs financiers.

Dans la foulée de l'annonce que le PIB des États-Unis avait enregistré un bond record de 7,5% au cours des dix derniers années, les intermédiaires évoluant sur les

VOIR PAGE A 10: ÉCONOMIE

Après l'élection de Shefford

Pour qui tourne le vent?

Pour nous, dit Johnson; pas si simple, répond le PQ

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Après une victoire inattendue à l'élection complémentaire de Shefford, le premier ministre Daniel Johnson voit le vent tourner en sa faveur, une thèse que récussent les péquistes, qui trouvent déjà des explications à ce revers crève-cœur.

Des députés croient que le parachutage du candidat-vedette Roger Nicolet fut une erreur et explique la défaite. Tandis que les stratèges admettent qu'ils n'ont peut-être pas su vendre ce candidat, dont la personnalité tranche avec celle de l'ex-député Roger Paré. Ces stratèges montrent du doigt le taux de participation au vote: à peine 50%. Les péquistes n'ont pas voté: est-ce à cause des vacances scolaires, ou parce qu'ils attendent le vrai scrutin, qui bouterait dehors le gouvernement libéral?

Tandis que les péquistes cherchent des explications savantes à ce revers, le premier ministre Daniel Johnson

VOIR PAGE A 10: SHEFFORD

INDEX

Les Actualités...A2	Idées.....A9
Agenda culturel...B6	Découvertes.....B1
Classées.....B4	Le Monde.....A7
Avis publics.....A6	Montréal.....A3
Culture.....B8	Mots croisés.....B4
Économie.....B2	Politique.....A6
Éditorial.....A8	Les Sports.....B5



Météo
Ciel variable
Max. -6
Détails en B4

ACTUALITÉS

Entente fédérale-provinciale sur une forme de guichet unique en main d'oeuvre

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Déblocage important dans le dossier de la formation professionnelle: le gouvernement fédéral et la majorité des provinces se sont entendus hier sur la nécessité d'avoir un «guichet unique» dans la livraison des services.

Il s'agit en quelque sorte d'une victoire pour le Québec qui préconise cette approche depuis près de trois ans. Mais cette victoire ne signifie nullement que le Québec aura la pleine compétence dans ce dossier.

Hier, à l'issue d'une rencontre fédérale-provinciale qui avait lieu à Toronto, le ministre fédéral du développement des Ressources humaines Tom Axworthy a indiqué qu'Ottawa et les provinces s'étaient engagées à éliminer le gaspillage, réduire les coûts administratifs et améliorer les services à la clientèle dans le domaine de la formation professionnelle.

De plus, six provinces sur dix se sont ralliées à la solution québécoise du guichet unique: l'Alberta, l'Ontario, la Saskatchewan, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et bien sûr, le Québec. Cette approche servira mieux les bénéficiaires, a dit le ministre Axworthy.

«Si vous cherchez de l'aide pour avoir du travail, plutôt que d'aller à cinq ou six endroits, vous irez à un endroit et vous aurez accès tant aux services du gouvernement fédéral qu'aux services de votre gouvernement provin-

cial», a-t-il expliqué.

Ottawa entamera donc bientôt des négociations avec les provinces désireuses de conclure des ententes bilatérales sur la formation professionnelle.

Pour sa part, le ministre québécois de l'Emploi Serge Marcil a dit souhaiter la conclusion d'une entente «le plus rapidement possible».

Au Québec, l'entente fédérale-provinciale sur la formation de la main-d'oeuvre est échue depuis avril 1993. On ne sait pas, cependant, si le Québec aura la maîtrise d'oeuvre dans ce dossier.

Depuis plusieurs années, le Québec réclame la pleine compétence constitutionnelle en matière de formation professionnelle afin, entre autres, d'éliminer les doublons et de les foillir dans les programmes, lesquels, selon les chiffres de la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre, coûtent 200 millions\$ aux contribuables québécois.

Le Québec a failli obtenir cette compétence dans le cadre de l'entente constitutionnelle de Charlottetown, mais l'entente a été rejetée par référendum en octobre 1992. Depuis cet échec, le gouvernement québécois réclame une entente administrative en vertu de laquelle il pourra au moins recevoir les fonds d'Ottawa et gérer, via la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre créée à cet effet en 1992, tous les projets de formation professionnelle sur son territoire.

Johnson change de discours sur le collège de Saint-Jean

RIMOUSKI (PC) — Le premier ministre Daniel Johnson trouve maintenant que le collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu est si «utile et nécessaire» que le gouvernement fédéral devrait revoir sa décision de le fermer.

En tournée dans le Bas-Saint-Laurent-Gaspésie, le premier ministre du Québec a commencé à durcir le ton face à la décision annoncée dans le budget de Paul Martin.

La semaine dernière, pourtant, M. Johnson avait laissé l'impression d'endosser la fermeture du collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu.

«C'est un établissement qui est utile au Québec et il est également nécessaire, du point de vue fédéral, pour assurer l'accès des francophones à des postes de commandement dans l'armée canadienne», a affirmé hier matin M. Johnson à Mont-Joli, alors qu'il allait déjeuner avec des gens d'affaires et des élus municipaux.

«Si on ajoute nécessaire et utile, la décision doit être revue», a poursuivi le premier ministre au cours d'un entretien avec un journaliste. Il devait nuancer quelque peu ses propos plus tard dans la journée en soutenant que «si c'est utile et nécessaire, ça commence à être essentiel».

«J'attends premièrement que le fédéral nous fasse la démonstration que cet accès peut se faire autrement que par le collège militaire. Deuxièmement, l'expertise et l'activité économique doivent être maintenues, mais pour la vocation de cet établissement collégial et universitaire, ça peut être un tas de choses».

Dans l'entourage de M. Johnson, on confirme qu'il n'a eu un entretien à ce sujet avec le premier ministre Jean Chrétien vendredi dernier. Le premier ministre doit rencontrer aujourd'hui à Montréal les membres de la Coalition contre la fermeture du collège.

Agression contre des Juifs à New York

New York (AFP) — La police a lancé hier un appel à témoins et proposé une récompense de 1000 dollars pour toute information permettant d'identifier l'homme qui a tiré, hier matin, à New York, sur un mini-bus transportant un groupe d'une quinzaine de jeunes juifs traditionalistes, blessant quatre personnes dont deux grièvement.

Au cours d'une conférence de presse réunissant les responsables de la police new-yorkaise et les chefs de la communauté hassidim, le maire de New York, Rudolph Giuliani, a indiqué qu'on ignorait toujours les raisons de cette attaque et qu'il n'y avait «pas de preuve, pas d'informa-

tion» permettant de relier cette agression au massacre de vendredi à Hébron (Israël). Un colon juif originaire de Brooklyn avait tué 52 civils palestiniens dans une mosquée de cette ville.

Le détective en chef Joe Borelli a indiqué que, selon les premiers éléments de l'enquête, un seul homme et non pas deux ou quatre comme l'avait indiqué précédemment la police, avait participé à l'attaque. Circulant à bord d'une Chevrolet bleue, il aurait suivi le mini-bus, puis tiré au moins six coups de feu à l'aide d'une arme semi-automatique tirant des balles de 9 millimètres.

ÉCONOMIE Craintes de l'inflation

SUIITE DE LA PAGE 1

places financières, effrayés par l'éventualité que des pressions inflationnistes pointent à l'horizon, ont modifié leurs positions en imprimant une baisse de près de 23 points au Dow Jones de New York qui, dans sa chute, a entraîné un recul de 33 points du TSE 300 de la Bourse de Toronto.

Parallèlement, une certaine panique s'est emparée des marchés obligataires qui ont fait écho aux craintes inflationnistes en enregistrant toute une série de hausses. De fait, l'écart entre les bons à trois mois des États-Unis et du Canada s'est réduit à 34 centièmes seulement. Assez étonnamment, la Banque du Canada a majoré son taux d'escompte d'un centième seulement pour le fixer ainsi à 4,11%.

Selon les économistes interrogés, les chiffres publiés simultanément par le Canada et les États-Unis indiquent que s'il y a effectivement des risques de surchauffe au sud du 45ème parallèle, ce n'est pas du tout le cas de ce côté-ci de la frontière.

Pour un M. Gilles Soucy, économiste en chef du Mouvement Desjardins, a noté que l'éventail de données fourni dans la matinée d'hier révèle que «si l'économie canadienne est sur la bonne voie, ce n'est pas cette année qu'elle s'enlèvera». Selon ce spécialiste, on peut s'attendre à une progression de 3,5% du PIB cette année.

À l'appui de son constat, M. Soucy a souligné qu'encore une fois c'est le secteur dit des exportations, soit un secteur très dépendant du rythme économique des États-Unis, qui a le plus contribué à la poussée de fièvre enregistrée récemment. Pendant ce temps, les consommateurs continuaient à faire preuve, mais dans une proportion moins forte que lors des trimestres antérieurs, d'une certaine timidité dans leurs achats.

Objets de bien des convoitises, les consommateurs

ont dépensé davantage au cours du dernier trimestre alors que leurs revenus étaient en baisse. De fait, il ne fait aucun doute que ces consommateurs, de préciser M. Denis Boudreau, économiste au sein de Statistique Canada, ont puisé dans leur épargne. Selon les calculs effectués par cet expert, le taux d'épargne des Canadiens s'est établi à 8,9%, soit le niveau le plus faible depuis la fin de 1989.

Économiste à la CIBC, M. Ed Heese a noté à cet égard que le regain d'énergie manifesté par les consommateurs au Canada, si faible fut-il, a favorisé une progression des importations. En combinant cette variable à celles fournies par Statistique Canada, M. Heese a estimé qu'il fallait s'attendre à des hausses des taux d'intérêt d'ici la fin de l'année. Chose certaine, nous sommes actuellement au creux des baisses.

De quelle nature seront ces augmentations? Légères. Peu prononcées. C'est du moins la conviction de M. Heese comme de son confrère de la Banque Royale M. Benoît Durocher. Selon les commentaires de ces spécialistes, les augmentations attendues des taux d'intérêt seront peu marquées pour la bonne et simple raison que l'économie canadienne est loin d'être surchauffée.

S'il en est ainsi, selon M. Durocher, c'est qu'entre les investissements majeurs en machines-outils et l'extrême faiblesse des majorations salariales qui découlent du fort taux de chômage sévissant au pays, l'économie canadienne a continué à améliorer sa position concurrentielle par rapport aux autres puissances économiques.

Qui plus est, la capacité de production étant loin de fonctionner à plein régime, les pressions inflationnistes, si pressions il y a, seront réservées. Et comme l'inflation, d'après l'indice du PIB, a été de 1,3%, on bénéficie d'une marge de manœuvre assez confortable avant qu'on se mette à étrangler le crédit.

SHEFFORD «Un momentum...»

SUIITE DE LA PAGE 1

voit quant à lui le vent tourner en sa faveur. «On doit constater que depuis une semaine ou dix jours, il y a quand même un mouvement qui s'est dessiné, dit-il hier. On doit voir dans Shefford l'addition de tous ces mouvements dans le sens qui nous favorise».

M. Johnson reste cependant vague sur la possibilité d'élections générales en juin. À Rimouski hier, il a rappelé que le gouvernement désire d'abord reprendre les travaux parlementaires et déposer son budget avant de prendre une décision à ce sujet.

Selon M. Johnson, le candidat Brodeur a fait campagne sur les thèmes mis de l'avant par le parti: l'emploi, l'esprit de décision, les solutions concrètes. Tandis que M. Nicolet traînait les enjeux de la grandeur du Québec. Il était une vedette pour la souveraineté. Ça, ça peut avoir joué, je peux pas croire», dit-il, en minimisant l'importance du fait que le notaire Brodeur était vu comme «le gars du comté».

Le directeur général du Parti libéral, M. Stéphane Bertrand, estime que le message du gouvernement Johnson commence à percer dans la population. Shefford le confirme et «va créer un momentum» en faveur du parti, à son avis, après le sondage CROP de la semaine dernière qui mettait les deux partis coude à coude dans les intentions de vote, sondage qui indiquait toutefois 33% d'indécis.

Le conseiller principal de M. Parizeau, Jean Royer, résume cette théorie. S'il y avait une vague, elle aurait eu un effet dans Bonaventure, que le Parti québécois a remporté par 2500 voix de majorité, à peine une semaine avant le scrutin dans Shefford. En outre, indique M. Voyer, les électeurs de Shefford ont régulièrement voté à l'encontre des vagues qui transcendaient le Québec.

Ils ont élu un unioniste quand Jean Lesage a fait campagne en 1960 avec l'équipe du tonnerre, un unioniste en 1970 quand Robert Bourassa a été élu en promettant 100 000 emplois, ils ont élu un libéral en 1976 quand René Lévesque l'a emporté, et un péquiste en 1985 quand les libéraux sont revenus aux commandes.

De là à conclure que l'élection d'un libéral dans Shefford annonce une vague péquiste aux élections générales, il y a un pas, que M. Royer aimerait bien que vous franchissiez à sa place. Le conseiller ne veut pas en dire plus, parce qu'«après une dégelée pareille, il faut avoir l'humilité de se taire». Le parti va examiner tout ce qui s'est produit, «depuis la convention jusqu'au jour».

Il n'empêche qu'au lendemain de cette défaite crevé-cœur, les députés péquistes Jean Garon et Francis Dufour ont mis en doute, hier, la stratégie de Jacques Parizeau d'y avoir parachuté le candidat Roger Nicolet, et voyant une explication à cette dégelée, le libéral Bernard Brodeur l'ayant emporté par 4000 voix de majorité.

L'appui de M. Parizeau à M. Nicolet avait provoqué un

froid au sein même de l'association péquiste locale. Tout au long de la campagne, les libéraux ont joué sur cette corde.

Le vice-président du parti, M. Bernard Landry, met toutefois en garde contre les conclusions «simplistes» de cette sorte. M. Landry fait remarquer que, dans l'histoire politique du Québec, des «parachutistes» ont connu de longues carrières: à commencer par Robert Bourassa, un parachuté qui fut premier ministre pendant 14 ans, «pendant trop longtemps», dit M. Landry. Et Daniel Johnson: «Où habitait-il, quelle était sa relation avec Vaudreuil-Soulanges avant d'y être élu?» demande le numéro 2 du Parti québécois.

M. Landry lance à ses collègues un appel à «la solidarité dans la défaite, comme on était solidaire dans la victoire» à l'élection complémentaire dans Bonaventure. Il voit dans cette défaite une leçon constructive: ceux qui ont pris pour acquis la victoire péquiste constatent que rien n'est acquis et qu'une élection se gagne. «Ce sera une occasion de faire une analyse en profondeur de nos stratégies et de réorienter nos tactiques», dit-il.

Sans remettre en question comme telle la stratégie du chef du PQ en faveur de candidatures prestigieuses (comme Jean Rochon dans Charlesbourg ou Diane La Vallée dans Jean-Talon), le député de Lévis Jean Garon n'en pense pas moins que les électeurs vont préférer à l'avenir des candidats provenant de chez eux.

«Les citoyens ne savent plus où va la politique aujourd'hui, dit-il. Il y a beaucoup d'interrogations sur la politique elle-même et les gens vont agir localement et appuyer des candidats en qui ils ont pleine confiance. Je pense que sur souvent, on dit à des gens: «il est bon parce qu'il va être ministre». En autant que je suis concerné, c'est de la bullshît», dit-il.

Son collègue de Jonquière, Francis Dufour, convient que M. Nicolet est «un homme de prestige», dit-il. «Mais a-t-il l'expérience politique provinciale? Il est très connu dans son milieu municipal, mais ici? Si seulement il avait été maire de Granby, au lieu d'une petite localité comme Austin, ça aurait fait toute la différence au monde».

Quant au candidat Nicolet, il est loin d'être certain d'être sur les rangs pour le PQ aux élections générales. «C'est une réflexion qui demeure à faire», dit-il hier, l'air amer après ses «premières armes dans un métier complexe». M. Roger Nicolet, maire d'Austin dans le comté voisin, et président de l'Union des municipalités régionales de comté, dit avoir tenté de «placer l'élection complémentaire dans une séquence à l'échelle nationale». Il voulait placer le débat autour d'enjeux nationaux, dit-il, afin de «passer au-delà du concours de beauté entre candidats». Sans blâmer qui que ce soit, il note que le PQ a peut-être mis beaucoup d'emphasis dans Bonaventure, et «peut-être considéré Shefford comme un terrain déjà acquis».

(Avec la Presse canadienne)

ZLATA Solidarité

SUIITE DE LA PAGE 1

sur ces deux continents. Pourtant, sa célébrité toute neuve ne lui monte pas à la tête. Le regard clair et direct, elle dit avec simplicité: «Bien sûr, j'aurais mieux aimé devenir célèbre pour d'autres raisons que la guerre. Mais je n'ai pas le choix. Quand nous sommes partis de Sarajevo, les gens venus nous saluer avaient fait une pancarte qui disait *Ne les laissez pas nous oublier*. Maintenant que nous avons eu la chance de sortir de Sarajevo, je dois continuer à aider les gens de là-bas, en parlant d'eux, partout dans le monde».

Arrivée lundi soir à Montréal avec ses parents, Zlata Filipovic partira dimanche pour New York, Washington, Chicago et Los Angeles, avant de rentrer à Paris, où elle vit à présent, pour reprendre une vie un peu plus normale, retourner à l'école par exemple. Mais elle a bien conscience d'être une réfugiée, dans une situation précaire et transitoire. La chance d'avoir pu sortir de Sarajevo, elle ne peut la savourer pleinement. Elle sait qu'une vie véritablement normale ne reprendra pas tant que la guerre n'aura pas cessé en Bosnie et tant que les réfugiés ne pourront pas rentrer chez eux.

Dans sa vie aujourd'hui, il y a des choses primordiales: la solidarité avec les parents, les amis, restés à Sarajevo. Quand c'est possible, elle leur fait parvenir du courrier, des petits colis. Très important aussi est pour elle le contact avec les autres réfugiés bosniaques. Quand le gouvernement français leur a offert, à elle et à ses parents, une semaine au ski dans les Alpes italiennes, ils ont préféré aller en Slovénie rencontrer des connaissances et des amis de Sarajevo, réfugiés à Ljubljana.

«On a parlé pendant des heures et des heures, tous les soirs, jusqu'au petit matin. On parlait de ceux qui sont restés derrière, des bonnes et des mauvaises choses de

la guerre», dit-elle.

Les bonnes choses? «Oui. Les bonnes choses. Comme par exemple le fait que la guerre nous rapprochait les uns des autres. Des voisins que nous ne connaissions pas auparavant. Des gens du quartier avec qui nous passions des heures à parler dans notre cuisine».

Dans cette cuisine, à Sarajevo, il y avait aussi une cage avec Cicko, le canari. Elle l'évoque encore aujourd'hui cet oiseau dont la mort lui a fait tant de peine, «peut-être parce qu'il était la guerre, parce qu'il était là avec nous tous quand on se réunissait dans la cuisine. Sans la guerre, j'aurais moins pleuré la mort d'un canari».

Avec ses parents, grâce à des organismes d'aide aux réfugiés, elle tente de retrouver des gens qu'elle a connus à Sarajevo et dont elle a perdu la trace dans la confusion des évacuations.

Et si la guerre devait durer encore longtemps, un an encore, ou plus? «Je ne peux pas croire que la guerre va durer encore longtemps. Il faut que l'on garde espoir».

Zlata Filipovic et ses parents suivent de près les développements de la guerre en Bosnie, dans les journaux, à la télévision. Avec toujours une pointe de méfiance quand les choses ont l'air de vouloir s'arranger: «On espère toujours que la fin de la guerre approche. Mais on a été si souvent déçu. On a en vu tellement, des résolutions, des plans de paix, des cessez-le-feu qui n'ont pas tenu».

Aujourd'hui, Zlata Filipovic ne tient plus son journal intime. Elle n'a pas le temps. Comme elle n'a plus guère de temps à consacrer à ses deux passions, la lecture et le piano.

Même quand on ne passe plus ses journées sous la menace constante des obus, il n'est pas facile de retrouver la joie de vivre. Zlata Filipovic le sait. Dans sa voix, la tristesse est grande, à peine démentie de temps en temps par un lumineux sourire.

CANADIENS Préserver le cessez-le-feu

SUIITE DE LA PAGE 1

Selon des sources contactées par LE DEVOIR, plus de 2000 soldats provenant de ces quatre pays quitteraient le sud de la Croatie dans quelques jours pour occuper de nouvelles positions, principalement en Bosnie centrale et dans la région de Mostar.

Le chef de l'état-major des Forces armées canadiennes, le général John de Chastelain, est présentement en ex-Yougoslavie pour régler les derniers détails du transfert des troupes canadiennes. Il rencontre aujourd'hui à Zagreb les autorités de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU).

Présentement, le Canada maintient 1100 soldats en Croatie et 800 en Bosnie dans le cadre des activités de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU).

C'est en avril 1992 que l'ONU a créé la FORPRONU. Actuellement, quelque 29 000 Casques bleus sont déployés en Croatie, en Bosnie et en Macédoine.

Depuis plusieurs semaines, les dirigeants de l'ONU sont à la recherche de milliers de Casques bleus pour préserver les fragiles cessez-le-feu à Sarajevo et en Bosnie centrale.

Encore lundi, le représentant spécial de l'ONU en ex-Yougoslavie avait lancé un appel urgent pour l'envoi de renforts de Casques bleus en Bosnie pour mettre fin à la tragédie de Mostar où quelque 50 000 Musulmans «vivent comme des rats» dans les sous-sols de maisons.

Les plans de l'ONU pour neutraliser les armes lourdes autour de Sarajevo et faire respecter un accord de cessez-le-feu entre Croates et Musulmans en Bosnie centrale nécessiteraient le déploiement de 1600 et de 5000 Casques bleus dans ces deux régions. De plus, la FORPRONU attend toujours quelques milliers d'autres soldats pour protéger quatre des six zones de sécurité décrétées par l'ONU en mai 1993: Zepa, Goradze, Srebrenica et Zepce.

A New York, au bureau des opérations du maintien de la paix, un officier supérieur a souligné que la FORPRONU avait besoin de soldats bien entraînés et qui peuvent se déployer en quelques jours à cause de l'urgence de la situation.

Toutefois, l'ONU a reçu des offres qu'elle juge insuffisantes ou politiquement inacceptables.

Ainsi, des pays membres de l'Organisation de la Conférence islamique ont offert, à plusieurs reprises de

puis un an, l'envoi de 18 000 soldats pour renforcer les troupes de la FORPRONU en Bosnie. A lui seul, l'Iran propose 10 000 soldats immédiatement. La semaine dernière, la Turquie a proposé d'en faire autant.

L'ONU a rejeté ces offres en soulignant qu'il y avait déjà des soldats de trois pays musulmans dans la région: Jordanie, Égypte et Malaisie. De plus, l'ONU invoque des raisons historiques et politiques pour refuser un accroissement des contingents de soldats musulmans. Pendant quatre siècles les Balkans ont été occupés par l'Empire ottoman et les Serbes, une des parties au conflit, refusent le déploiement de musulmans.

Mercredi dernier, M. Boutros-Ghali a reçu les représentants à l'ONU de 10 pays musulmans et leur a demandé de penser davantage à la reconstruction de la Bosnie et à la création d'un fonds spécial à cet effet.

Au bureau des opérations de maintien de la paix, un officier supérieur a souligné que la situation est urgente. «Une relative accalmie règne en ce moment dans l'ensemble de la Bosnie, dit-il. Or, c'est précisément à ce moment-là que l'ONU doit envoyer des Casques bleus pour s'assurer que les combats ne reprennent pas. C'est un principe élémentaire du maintien de la paix».

«L'accord signé entre Croates et Musulmans dans la région de Mostar nécessite l'interposition de soldats de la FORPRONU et le retrait des armes lourdes des belligérants avant le 7 mars, dit-il. Mais nous n'avons pas encore un seul soldat à déployer».

Les pays occidentaux déjà représentés en Bosnie — France, Grande-Bretagne, Canada, Espagne, Suède, Pays-Bas — ont informé l'ONU qu'ils n'étaient plus en mesure d'envoyer de nouveaux contingents en Bosnie.

A l'ONU comme aux conférences extérieures, on souligne que pour contourner l'offre des pays musulmans et tenir compte de l'urgence de la situation sur le terrain, les planificateurs militaires des Nations unies ont suggéré que les pays qui avaient des troupes en Croatie les redéploient en Bosnie.

Ainsi, des troupes françaises, canadiennes, danoises et tchèques pourraient être envoyées en Bosnie. Ces troupes, qui dégarniraient les zones de paix dans le sud de la Croatie, seraient remplacées progressivement par des soldats d'autres pays qui n'ont pas besoin de matériel lourd pour effectuer leur mission dans ce pays où un cessez-le-feu entre Croates et Serbes tient depuis deux ans.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI
À DE 7H30 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,
MONTREAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES SPORTS

Kirk Rueter, l'artiste-peintre

Don Fehr: «Montréal n'est pas un petit marché»

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

West Palm Beach — Kirk Rueter a peinturé les coins du marbre pendant une dizaine de minutes à sa première présence au monticule, hier. Dans un exercice écourté par la pluie, il a mis de la couleur sur une journée de camp des Expos.

Seulement six ou sept de ses 45 tirs n'étaient pas des prises, ce qui a fait dire à Kevin Malone, l'enthousiaste d.g. des Expos, qu'il lance comme un artiste-peintre!

«Quelqu'un m'a déjà dit qu'il y a beaucoup de peintres dans le monde mais que très peu sont des artistes...» Bien servi par son contrôle, Rueter a connu une saison exceptionnelle en 1993, conservant un dossier cumulatif de 17-2 avec trois équipes — Harrisburg (5-0), Ottawa (4-2) et les Expos, avec lequel il a éclipse la marque d'équipe de Chris Nabholz pour le plus de victoires consécutives en début de carrière (8-0) par un partant.

«C'est une saison que je n'oublierai jamais», a confié le premier joueur originaire de Centria dans l'Illinois à accéder aux ligues majeures.

«J'ai été accueilli en héros quand je suis revenu chez moi. Ce fut épouvantable. C'est une petite ville de 400 habitants. Je ne pouvais pas sortir sans avoir à répondre aux questions. Ils voulaient tout savoir. Ça n'a pas cessé jusqu'au mois de janvier.»

Rueter, un gaucher de 63", ne s'est cependant pas assis sur ses lauriers durant l'hiver. Il a pris du muscle en faisant des poids et haltères. Depuis son arrivée au camp, il essaie aussi d'améliorer son changement de vitesse à la suggestion de Joe Kerrigan, l'instructeur des lanceurs.

«Sa rapide atteint 85-86 mph et son changement va à 68-69 mph. Il y a une trop grande différence entre les deux, a-t-il expliqué. On veut qu'il augmente la vitesse de son changement de deux à trois milles à l'heure.»

A pareille date l'an passé, Rueter était encore à Centria, attendant impatiemment le début du camp des ligues mineures, à Lantana. L'athlète de 23 ans, dont le joueur préféré dans sa jeunesse était John Tudor, l'ex-gaucher des Cards de St. Louis, avait affiché un dossier ordinaire de 11-9 en 1992 avec Rockford, une des équipes de catégorie A des Expos.

Sûr de lui, il ne craint pas la gigne de la deuxième année dans les ligues majeures.

«Je vais continuer à faire comme l'an dernier. Je ne changerai pas. J'ai été bien appuyé par la défensive et je vais encore laisser les gars travailler avec moi.»

Rueter a lancé un match complet contre les Braves d'Atlanta, ne leur concédant que deux points. Il a cependant été martelé par les Phillies de Philadelphie qui ont marqué huit points contre lui en six manches et deux tiers.

Au camp des Phillies, on le considère néanmoins comme un lanceur à craindre, ce qui l'a fait sourire quand il a été mis au courant.

«Je ne sais pas pourquoi ils sont inquiets. Ils ont eu du succès contre moi l'an passé...»

Don Fehr s'exprime

«J'ai grandi à Kansas City. Je sais ce qu'est un petit marché...»

De passage à West Palm Beach, Don Fehr s'est dit en désaccord hier avec ceux qui considèrent que les Expos évoluent dans un petit marché. Pour illustrer sa pensée, le directeur-exécutif de l'Association des joueurs a parlé... de Toronto.

«Je comprends que Montréal a eu des difficultés au cours des dernières années, mais il y a une autre équipe quelque part au Canada qui a démontré qu'elle était capable de générer des revenus», a-t-il déclaré.

«Le fait que les autres partenaires ne signent pas un chèque en blanc signifie que le problème n'existe pas ou qu'il n'est pas aussi important qu'on voudrait le croire.»

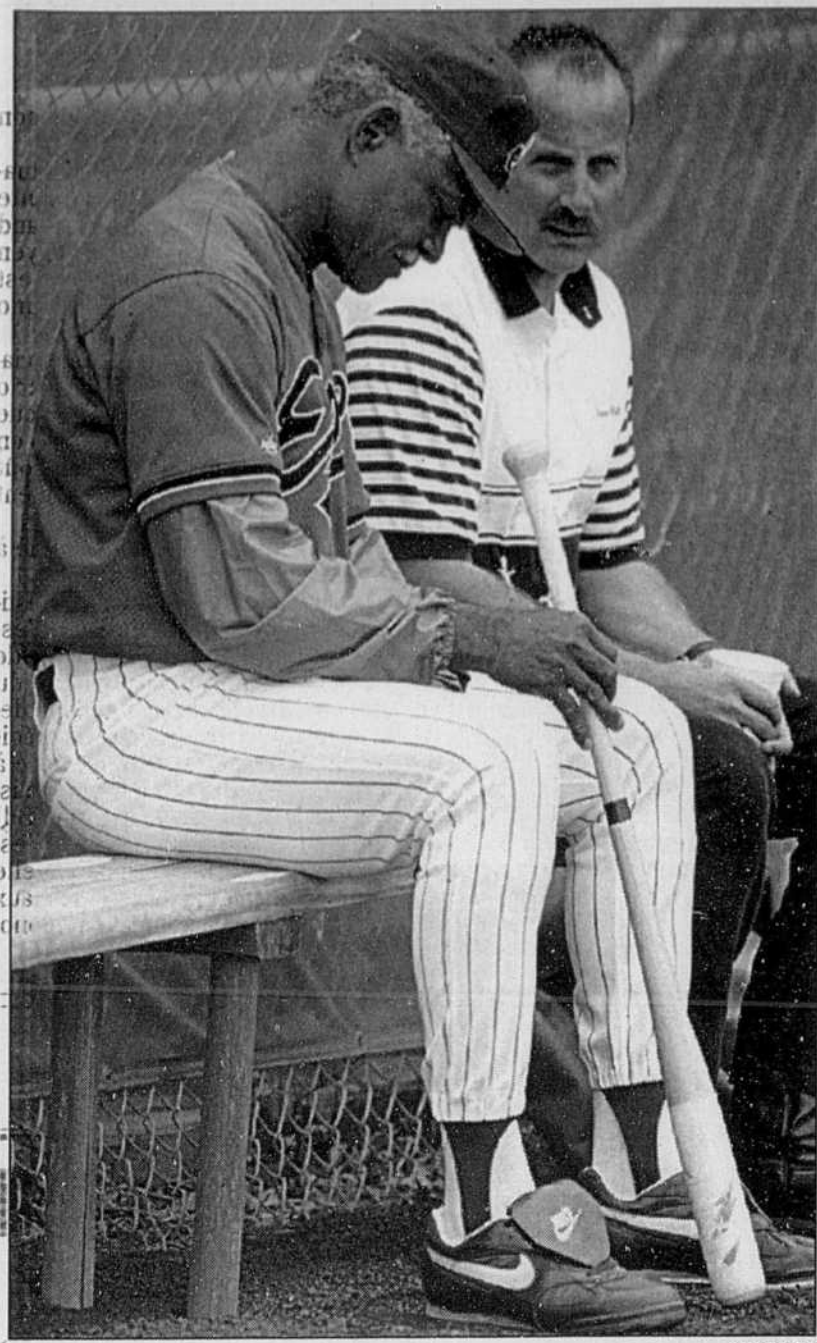
Fehr, qui a une longue liste d'épicerie, s'est entretenu avec les joueurs des Expos durant un peu plus d'une heure dans le cadre de sa tournée annuelle des camps d'entraînement. Comme d'habitude, il a ensuite discuté avec la presse dans l'abri des joueurs.

La convention collective des joueurs est échue depuis le 7 décembre 1992, mais elle a été prolongée d'un an en vertu d'une clause spéciale. La menace d'un lock-out ou d'une grève est toujours présente.

Il y a quelques semaines, les propriétaires ont accepté le principe du partage des revenus à la condition que les joueurs acceptent un plafond salarial.

On est toutefois encore loin d'une entente.

«L'an passé, les propriétaires parlaient d'une forme de partenariat avec les joueurs mais c'est maintenant un mot qu'ils ont retiré de leur vocabulaire. Ils ne parlent maintenant que du plafond salarial.»



Felipe Alou et Kevin Malone, le nouveau dg des Expos, ont certainement discuté stratégie. Le camp de l'équipe en est pourtant à ses premiers jours.

Québec et les séries

Pagé n'a pas lancé l'éponge

ROBERT LAFHAMME
PRESSE CANADIENNE

New York — À Québec, on soutient que les Nordiques sont morts et presque enterrés à la suite des deux défaites en fin de semaine dernière. Pierre Pagé a failli perdre patience, hier, quand on a souligné que la plupart des amateurs et des journalistes ont jeté l'éponge en vue des séries éliminatoires.

«J'ai des frissons quand j'entends des choses comme ça, a déclaré l'entraîneur en élevant la voix. Si les journalistes affirment des choses du genre, ça signifie qu'ils ont abandonné. C'est inacceptable. Nous, nous allons lutter jusqu'au bout.»

On n'a pas insisté de crainte que Pagé ne tourne les talons comme il l'a fait à quelques reprises cette saison quand les questions le choquaient. La situation demeure quand même précaire: les Nordiques accusent un retard de neuf points sur les Panthers de la Floride et les Flyers de Philadelphie avec 22 matchs à jouer.

Avec un tel défi à relever, on pensait que les joueurs trameraient dur, hier, mais ça n'a pas été le cas. Au dernier moment, on a annulé la séance d'entraînement qui devait avoir lieu au New Jersey.

«On a fait la même chose la semaine dernière avant d'affronter les Blues de St. Louis au Colisée (victoire de 6-0), a expliqué Pagé. On voulait accorder un congé aux joueurs lundi après avoir disputé deux matchs en deux soirs. Mais on a modifié les plans.»

On a tenu une réunion qui a duré une quinzaine de minutes dans l'autobus qui devait amener l'équipe à l'aréna. Les joueurs ont été libres de s'entraîner en gymnase. Une douzaine d'entre eux ont répondu à l'appel, dont les Sakic, Sundin et Ricci.

Pierre Pagé a blâmé les défenseurs et le gardien, dimanche, au terme de la défaite de 5-2 face aux Islanders mais c'est à l'attaque qu'il apportera des changements, ce soir, contre les Rangers.

De retour de la Norvège où il a pris part aux Jeux olympiques avec le Canada, Dwayne Norris devrait effectuer ses débuts avec les Fleurdelisés. Le patineur originaire de Terre-Neuve a rejoint l'équipe hier soir.

C'est probable qu'on demande également du renfort des As de Cornwall parce que Pagé a laissé entendre que quelques attaquants talentueux seront laissés de côté. Valeri Kamensky, Scott Young, Martin Rucinsky pourraient écoper. Tony Twist et Paul MacDermid seront en uniforme.

«Le moment est arrivé d'utiliser les joueurs qui ont du chien et de retirer de la formation les gars talentueux. On a été patient avec les meilleurs joueurs. On leur a fait confiance. Les résultats ne sont pas élogieux», a-t-il souligné.

«J'ai visionné la bande vidéo du dernier match entre le Canadien et les Rangers. Quand j'analyse nos rencontres, je constate que nous affichons beaucoup moins d'émotion et d'agressivité que les deux équipes même si nous sommes peut-être supérieurs au niveau du talent.»

«Pour connaître du succès, les attaquants qui ne frappent pas doivent exploiter leur vitesse sur patins deux fois plus. Ils ne le font pas.»

L'après-Jeux olympiques

L'or de la commandite

PRESSE CANADIENNE

Les Jeux olympiques d'hiver sont terminés et partout à travers le monde les gagnants vont transformer leurs médailles en argent sonnante.

«Il est évident que les Canadiens n'approcheront pas les millions de l'Américain Nancy Kerrigan, les médaillés d'or Myriam Bédard et Jean-Luc Brassard devraient réaliser un bon coup.»

«Les gros noms vont probablement obtenir quelque chose de bien», affirme Paul Wilson du Cabinet de relations publiques National, dont les clients incluent Sylvie Fréchette et Manon Rhéaume. «Bédard et Brassard ont l'avantage de continuer jusqu'à Nagano, au Japon, en 1998. Le commanditaire qui va les engager sait qu'ils vont toujours faire de la compétition.»

Kerrigan, la chérie du patinage artistique, a signé des contrats avec Disney, Reebok et Revlon même sans médaille d'or.

Bédard a gagné deux médailles d'or et devrait encaisser au moins un million d'ici les Jeux de 1998.

«Je ne lui ferai pas signer de contrat pour moins de 100 000\$ par année, plus des bonis à chaque fois qu'elle va gagner une épreuve de la Coupe du Monde, et je viserais une entente de deux, trois ans ou plus», explique Wilson.

Bédard est présentement commanditée par La Métropolitaine, une entente de deux ans qui vient à expiration cet été. La compagnie d'assurances espère renouveler le contrat et détiend l'exclusivité des engagements financiers. La jeune femme va sans doute chercher d'autres commanditaires dans des domaines différents.

Brassard, dont les affaires sont gérées par Landmark Sports Group, de

Toronto, est déjà sous contrat avec Owens Corning et Guess Jeans, et il a des ententes avec diverses compagnies d'équipement de ski.

«Nous allons faire attention de ne pas faire la promotion de trop de produits», assure Elliot Kerr, de Landmark. «Les athlètes ont leur vie personnelle et leur entraînement.»

Wilson croit que les athlètes devenus soudainement populaires qui sont habitués à se lier à n'importe quel commanditaire devraient étudier les offres attentivement et ne pas en accepter au point de ne plus avoir le temps de s'entraîner et de ressembler à des panneaux réclames.

Les médaillés d'or se vendent plus facilement que les gagnants d'argent ou de bronze.

Les nageuses Penny et Vicky Vilagos et le marcheur Guillaume Leblanc, tous médaillés d'argent à Barcelone, ont trimé dur pour trouver des commanditaires.

Kerr estime qu'Ed Podivinsky, un médaillé de bronze à Lillehammer, devrait être un bon vendeur parce qu'il a été le seul médaillé canadien en ski alpin. La médaille d'argent d'Elvis Stojko en patinage artistique pourrait aussi être rentable parce qu'il a 21 ans, il a le potentiel d'un champion du monde et une chance de toucher l'or olympique dans quatre ans.

La personnalité est aussi un facteur et les athlètes à l'aise en public ont les meilleures chances.

«Des médailles comme celles que Myriam a gagnées, ou comme celles de Gaëtan Boucher, Sylvie Fréchette, Sylvie Bernier et moi-même avant elles, vont inspirer un plus grand nombre de jeunes à choisir un autre sport que le hockey», disait Guillaume Leblanc cette semaine.»

EN BREF

NOUVELLES ÉQUIPES

La Ligue américaine de soccer professionnel, dont fait partie l'Impact de Montréal, a ajouté trois équipes à ses cadres pour la prochaine saison. Il s'agit du Force de Houston, des Sounders de Seattle et des Rockets de Toronto. Ces nouvelles formations portent à 10 le nombre d'équipes.

RAFTER VAINC COURIER

L'Américain Jim Courier, tête de série no 2, s'est fait surprendre hier au deuxième tour du tournoi de tennis d'Indian Wells, en s'inclinant devant l'Australien Patrick Rafter, 49e mondial, en deux sets, 7-6 (7/2), 6-2.

EAGLESON ACCUSÉ?

Un grand jury fédéral pourrait procéder cette semaine dans l'enquête concernant des allégations de fraudes visant Alan Eagleson, l'ex-directeur de l'Association des joueurs de la Ligue nationale et dirigeant de Hockey Canada. C'est du moins ce que révèle le *Boston Globe*. Eagleson serait accusé d'avoir fraudé l'Association des joueurs et de s'être approprié illégalement de l'argent des tournois de la coupe Canada. L'enquête a jusqu'ici été surtout menée par un grand jury de Boston, mais a également impliqué le FBI et la GRC.

Le Canadien à Anaheim ce soir

Tugnutt à l'appel contre les Ducks

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Anaheim — Ron Tugnutt a été nommé à Jacques Demers d'affronter son ancienne équipe. L'entraîneur a accepté, donnant ainsi congé à Patrick Roy.

«Il m'a dit qu'il avait bien joué à son premier match contre les Nordiques qui a suivi son échange à Edmonton», raconte Demers pour expliquer son choix.

Demers dit ne pas craindre d'envoyer Tugnutt dans la mêlée, ce qu'il faisait presque à contre-cœur lorsque Les Kuntar ou André Racicot était l'adjoint de Roy.

«Tugnutt a l'expérience qu'il faut pour ce genre de rôle, assure-t-il. Il n'est pas comme un jeune qui doit prouver qu'il a sa place dans la Ligue nationale. C'est pourquoi je n'ai aucune inquiétude à son sujet.»

Tugnutt a pris part à un match avec le Tricolore. Il a accordé deux buts en 29 minutes à Philadelphie dans une défaite de 7-6 face aux Flyers. A Anaheim, il partageait le travail avec Guy Hebert. En 28 matchs, il a maintenu une moyenne de 3,00 et un pourcentage d'arrêts de 90,8.

C'est pourquoi ses anciens coéquipiers des Ducks s'attendent à une solide performance de sa part.

«Il a remporté des matches à lui seul, raconte Todd Ewen. Une seule fois il a été retiré du match et c'est parce que les joueurs l'ont abandonné.»

Il sera intéressant de voir la bataille que se livreront Tugnutt et Stephan Lebeau. Qui a l'avantage dans ce genre de confrontation?

«Je l'ignore, répond l'entraîneur des Ducks, Ron Wilson. Mais on peut parier qu'ils seront tous les deux très motivés. En fait, il y a un danger à ce qu'ils le soient trop. Si c'est le cas, je pense que le gardien est plus vulnérable que l'attaquant. Un gardien peut nuire à son équipe s'il est trop excité à la perspective d'affronter son ancienne équipe. Dans ce sens, je préfère avoir le centre que le gardien.»

Cela dit, Wilson s'attend, lui aussi, à une bonne performance de Tugnutt, qui a subi une défaite de 1-0 face aux Nordiques à son dernier départ à Anaheim.

«Tugnutt joue bien sur la route cette saison. Et puis, il sera certainement à l'aise dans ce building», explique Wilson en faisant allusion au POND, le domicile des Ducks.

LES ALTERNATIVES SANTÉ

AMAIGRISSEMENT

BIOLIGNE PLUS: «Manger à sa faim tout en perdant du poids, grâce à un plan personnalisé basé sur votre type de métabolisme.»
CENTRE NUTRITION SANTÉ
Première consultation sans frais
MÉTRO PEEL 982-6886
-sans compter les calories
-sans substitut de repas
-sans perte d'énergie

MASSOTHÉRAPIE

INSTITUT DIPLOMATE: une détente musculaire, une aide à la circulation, un relâchement du stress et des tensions physiques, par des professionnelles diplômées. Massage suédois - Sauna inclus 10 h à 20 h.
1691, Mont-Royal Est, coin Papineau, 2e étage.
Pour rendez-vous : 522-3030

CENTRE DE SANTÉ

CENTRE DE SANTÉ D'EASTMAN Grand Prix d'Excellence du Tourisme québécois 93. Laissez-vous séduire par une atmosphère de chaleur et simplicité propice au repos et à la détente. Découvrez les charmes de la gastronomie végétarienne. Massage, enveloppement aux algues, bain d'oxygène, hydrothérapie, etc. Marches anti-stress, promenades en sentiers, balades en traineau, équitation. Domaine préservé, situé face au Mont Orford. À partir de 85\$/j. p.p. occ.d.
1-800-665-5272

MIEUX VIVRE

PROGRAMME D'ABANDON DU TABAC: Reconnu par l'Association pulmonaire du Québec. Approche globale, méthode progressive. Nouvelle session YMCA GUY-FAVREAU débutant le 8 mars 1994. Invitation à participer au premier cours sans frais ni obligation. Inscription et information: Sylvie Bouchard 845-4277

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

CENTRE DE CHIROLOGIE: Counselling en croissance personnelle au moyen de la chirologie. Les lignes de vos mains traduisent votre comportement et vos attitudes. Si vous apprenez à comprendre vos points forts et vos points faibles, vous vous créez un avenir plus intéressant — dont les changements dans les lignes de vos mains seront le reflet! Nos programmes innovateurs ont d'ailleurs fait l'objet de plusieurs téléseries de croissance personnelle. Aussi, visitez notre Galerie d'empreintes de Québécois célèbres. Consultations, cours et ateliers.
351, av. Victoria, Westmount 488-2292

PLEIN-AIR TOURISME

RANDONNÉES PLEIN AIR: Venez marcher avec nous! Randonnées en montagne et marches touristiques d'une journée et de week-end. Aussi, marches de ville (samedi matin) et voyages: Autriche, Terre-Neuve et Côte Nord, Rocheuses, Californie, Grand Canyon, Parc Acadia et Nouvelle-Écosse, Terre de Baffin, Népal, Tour du Mont-Blanc.
Demandez notre programme: 514-278-3577

PSYCHOTHÉRAPIE

VERS UN MIEUX-VIVRE ENR. Services multidisciplinaires: VIH/sida — Psychothérapie — Approches alternatives — Formation de professionnel, le.s. Supervision d'intervenant, e.s. Service d'aide aux employé, e.s. (514) 526-SIDA. Autres problématiques: toxicomanie, sexualité, «burn-out». Monique Lapointe, sexologue 443-6628. Pierre Ritchot, psychologue 523-4444

HOCKEY			
HIER		LIGUE NATIONALE	
St. Louis 2, Islanders 4		Conférence de l'Est	
Tampa Bay 4, Washington 2		Section Nord-Est	
Calgary 2, Detroit 5		Boston	
Edmonton à Vancouver		Montréal	
Lundi		Pittsburgh	
Toronto 4 Ottawa 1		Buffalo	
Pittsburgh 4 Florida 3		Québec	
New Jersey 5 St. Louis 1		Hartford	
Rangers 4 Philadelphie 1		Ottawa	
San Jose 3 Winnipeg 3		Rangers	
Montréal 3 Los Angeles 3		New Jersey	
Ce soir		Washington	
Québec à Rangers		Floride	
Los Angeles à Hartford		Philadelphie	
Buffalo à Ottawa		New Jersey	
New Jersey en Floride		Washington	
Dallas à Winnipeg		Florida	
Montréal à Anaheim		Philadelphie	
Nordiques		Islanders	
Sakic 20 51 71		Tampa Bay	
Sundin 25 34 59		Boston	
Kamensky 18 28 46		Montréal	
Ricci 20 15 35		Pittsburgh	
Young 19 16 35		Buffalo	
Rucinsky 9 21 30		Québec	
Fraser 13 16 29		Hartford	
Kovalenko 13 16 29		Ottawa	
Sutter 9 13 22		Rangers	
Lapointe 6 14 20		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	
		Washington	
		Floride	
		Philadelphie	
		New Jersey	